

certaines personnes qui se trouvent dans des circonstances particulières. C'est à ceux là à se perfectionner en cette langue quand ils en ont besoin. Prétendre que nos collèges classiques doivent perdre un temps considérable à enseigner parfaitement ce qui n'est que secondaire pour la société canadienne-française, c'est aller trop loin. Quant à l'anglais qu'il faut pour le commerce il est donné dans nos collèges commerciaux et dans presque tous nos collèges classiques, où les enfants qui ont assez de talent, peuvent apprendre parfaitement la comptabilité et recevoir des diplômes d'affaires en anglais de première classe. Pour ce qui est de l'industrie et de l'agriculture nous avons d'excellentes maisons pour répondre à tous les besoins. Ceux qui se plaignent n'ont qu'à diriger leurs enfants de ce côté.

ERNEST. — Je ne nie pas que tout cela existe, mais je crois que nos maisons d'éducation devraient incliner davantage l'esprit à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. Tous nos efforts devraient être dirigés de ce côté, car le succès, la richesse, tout notre avenir est là.

VICTOR. — La question de l'avenir de notre pays est assez compliquée je pense et bienheureux serait celui qui pourrait la résoudre dès maintenant. Il ne paraît pas que la Providence nous ait donné pour mission d'obtenir un succès éclatant sur le champ du commerce et de l'industrie. Trop de peuples aujourd'hui décadents, qui n'ont plus de regards vers l'au-delà, sont presque uniquement occupés à tourmenter la matière, pour que nous, avec nos hautes aspirations, nous puissions lutter là à armes égales. Nos goûts, nos besoins seront toujours divisés en deux parts : l'une moindre pour les choses matérielles, l'autre plus grande pour les spirituelles. De plus, avant de mettre notre avenir dans le développement matériel, il nous faudrait